

Analyse phraséologique des séquences figées impliquant le terme « main » en français et “มือ” /muː/ en thaï

Panupan Junfeung¹

Huy Linh Dao²

(Received: May 26, 2023; Revised: October 24, 2023; Accepted: October 24, 2023)

Résumé

Le présent article se propose d'analyser les séquences figées impliquant le terme « main » en français et “มือ” /muː/ en thaï, afin d'explorer les métaphores conceptuelles sous-jacentes dans ces expressions. Les parties du corps, particulièrement lorsqu'elles sont employées dans des expressions, revêtent une importance primordiale dans la communication humaine, car elles véhiculent souvent des représentations métaphoriques. Compte tenu des différences typologiques entre les deux langues, il est important d'examiner les similitudes et les différences dans les métaphores conceptuelles présentes dans ces séquences figées. De plus, les connotations spécifiques à chaque culture associées à ces expressions contribuent au sens littéral de celles-ci. En d'autres termes, les parties du corps peuvent véhiculer des sens métaphoriques distincts dans différentes langues et cultures, suscitant ainsi des réactions variées parmi des individus de divers horizons culturels. Au moyen d'une rigoureuse analyse basée sur une comparaison statistique de corpus des deux langues, nous avons mis en évidence plusieurs métaphores conceptuelles sous-jacentes aux séquences figées analysées. Ces résultats ont permis de mettre en lumière l'influence prépondérante des facteurs culturels, tels que les expériences de vie et les modes de pensée, dans les similitudes des métaphores conceptuelles utilisées dans les séquences figées somatiques.

Mots-clés: *expressions somatiques, métaphore conceptuelle, français, thaï, séquences figées*

¹ Maître de langue et doctorant en sciences du langage du laboratoire « Pluralité des Langues et des Identités : Didactique, Acquisition, Médiations » (PLIDAM) EA 4514, INALCO, Paris, France.
E-mail: panupj@hotmail.com

² Maître de conférences en sciences du langage et chercheur au « Centre de Recherches Linguistiques sur l'Asie Orientale » (CRLAO) UMR 8563 CNRS-EHESS-INALCO, Paris, France.
E-mail: huy-linh.dao@inalco.fr

Phraseological analysis of fixed expressions involving the term “main” in French and “ນີ້ອ່ານື້ອ” /muː:/ in Thai

Panupan Junfeung³

Huy Linh Dao⁴

(Received: May 26, 2023; Revised: October 24, 2023; Accepted: October 24, 2023)

Abstract

This article aims to analyze fixed expressions involving the term “main” in French and “ນີ້ອ່ານື້ອ” /muː:/ in Thai, to explore the underlying conceptual metaphors in these expressions. Body parts, especially when used in expressions, are of paramount importance in human communication as they often convey metaphorical representations. Considering the typological differences between the two languages, it is important to examine the similarities and differences in the conceptual metaphors found in these fixed expressions. Moreover, the culture-specific connotations associated with each community contribute to the literal meaning of these expressions. In other words, body parts can convey distinct metaphorical senses in different languages and cultures, thus eliciting varied reactions among individuals from diverse cultural backgrounds. Through a rigorous analysis based on statistical comparison of corpora from the two languages, we have identified several underlying conceptual metaphors in the fixed expressions analyzed. These results have highlighted the significant influence of cultural factors, such as life experiences and modes of thought, on the similarities of conceptual metaphors used in body-related fixed expressions.

Keywords: *somatic idioms, conceptual metaphor, French, Thai, fixed expressions*

³ Language instructor and PhD candidate in Language Sciences at the “Plurality of Languages and Identities: Didactics, Acquisition, Mediations” (PLIDAM) research laboratory, EA 4514, INALCO, Paris, France.
E-mail: panupj@hotmail.com

⁴ Associate Professor in Language Sciences and researcher at the “Center for Linguistic Research on East Asia” (CRLAO) research laboratory, UMR 8563 CNRS-EHESS-INALCO, Paris, France.
E-mail: huy-linh.dao@inalco.fr

Introduction

L'objet de cette recherche consiste en une analyse contrastive des métaphores conceptuelles liée aux séquences figées contenant le terme « main » en français et le terme “มือ” /mu:/ en thaï. La démarche analytique s'appuie sur un corpus sélectionné à partir de quatre dictionnaires monolingues englobant les deux langues d'étude. Il s'agit ainsi d'entreprendre une exploration approfondie et méthodique afin de discerner les similitudes et les divergences dans la conceptualisation et l'usage des métaphores conceptuelles entre ces deux langues, en se concentrant particulièrement sur l'analyse des séquences figées. Ces dernières seront scrutées dans le cadre des études phraséologiques, permettant ainsi une compréhension plus fine de la manière dont les métaphores conceptuelles sont intégrées dans la langue et la pensée de chaque communauté linguistique.

Avec les travaux de Cowie (1998) et de Burger (1998), la phraséologie s'est historiquement concentrée sur l'étude des unités polylexicales, l'accent étant mis sur la stabilité et l'opacité sémantique des séquences figées, qui diffèrent des combinaisons régulières de mots non-idiomatics. En lexicologie, le figement lexical se réfère à un processus linguistique qui se caractérise par une fixation dans la forme et le sens d'une expression en raison d'une utilisation fréquente et répétée au fil du temps, se manifestant souvent à travers des expressions telles que les proverbes, les métaphores et les formules de politesse. Selon Gross (1996), les séquences figées font partie intégrante de toute langue, étant générées par n'importe quelle langue utilisée au sein d'une communauté. Ainsi, leur présence peut être observée dans toutes les langues. Lamiroy (2008) définit les séquences figées comme des unités phraséologiques formées de plusieurs mots qui varient en structure et en signification selon les langues, présentant un degré de figement sémantique, lexical et une certaine fixité morphosyntaxique. Les séquences figées sont propres à chaque langue et peuvent représenter un défi pour les apprenants étrangers. Les maîtriser est donc crucial pour comprendre la langue et la culture qui y est associée. Les éléments lexicaux qui les composent sont indispensables pour acquérir une compétence linguistique naturelle et fluide, comme l'ont souligné plusieurs chercheurs tels que Gross (1996), Mejri (1998), Ben-Henia (2006) et Lamiroy & Klein (2010).

Il est indubitable que les séquences figées associées au corps, également désignées sous l'appellation d'*expressions somatiques*, sont omniprésentes à travers différentes cultures et langues comme en témoignent les exemples (1)-(5).

(1) mettre sa **main** au feu *(français)*

‘être sûr de quelque chose’

(2) learn by **heart** *(anglais)*

apprendre par **coeur**

‘mémoriser’

(3) ນົກ ສອງ ຜັງ *(thai)*

nók sɔ:ŋ hǔ:a

oiseau deux tête

‘être hypocrite’

(4) 不 要 开 口 *(mandarin)*

bú yào kāi kǒu

NEG vouloir ouvrir bouche

‘ne parle(z) pas’

(5) dài lung *(vietnamien)*

être long dos

‘être paresseux’

De plus, elles reflètent fréquemment une influence marquée des pratiques linguistiques et culturelles spécifiques à une communauté particulière. Dans ce contexte, Lakoff et Johnson (1980) ont avancé que les expressions somatiques prennent racine dans notre système conceptuel, intrinsèquement métaphorique. Ils suggèrent que notre système conceptuel ordinaire, qui guide nos actions et notre pensée, est fondamentalement métaphorique par essence.

L'universalité des séquences figées centrées sur le corps humain permet leur compréhension par des individus issus de cultures différentes, car les expériences et les émotions

liées au corps sont souvent partagées à travers les cultures. Les expressions somatiques sont un moyen efficace d'exprimer des pensées et des sentiments. Il est largement admis que ces séquences figées constituent une source importante de phrasèmes dans les langues, étant fréquemment employées dans les discours quotidiens oraux et écrits. La relation étroite entre la langue et la culture est bien reconnue. En effet, la langue peut être considérée comme le reflet des valeurs, des croyances, des normes et des traditions propres à une culture donnée. Les expressions idiomatiques, les proverbes, les métaphores et autres figures de style sont des exemples éloquents de cette relation étroite. De plus, les pratiques langagières, telles que les salutations, les formules de politesse, les tabous linguistiques, ainsi que la manière de s'adresser aux personnes en fonction de leur statut social ou de leur âge, sont souvent profondément enracinées dans la culture d'une communauté. En somme, une compréhension complète d'une langue étrangère exige une connaissance approfondie de la culture qui l'entoure.

D'ailleurs, les travaux de chercheurs renommés tels que Lakoff (1987), Lakoff et Johnson (1980) et Lakoff et Turner (1989) ont avancé des arguments rigoureux en faveur de l'existence de schémas conceptuels sous-jacents, qualifiés de « métaphores conceptuelles » ou « cognitives ». Ces travaux ont révélé que les expressions phraséologiques ne sont pas simplement des assemblages de mots, mais qu'elles portent en elles des significations qui sont en lien avec des schémas conceptuels profonds. Ceux-ci, se fondant souvent sur des expériences sensorielles, corporelles ou spatiales, sont universels à travers les cultures et les langues. Les métaphores conceptuelles sont donc des illustrations de ces schémas, car elles permettent de comprendre des concepts abstraits en les reliant à des expériences concrètes. Par exemple, la métaphore conceptuelle de la « vie comme un voyage » permet de saisir l'idée que la vie est une suite d'étapes à travers lesquelles il est possible de progresser ou de régresser. Les recherches menées par Lakoff et ses collègues ont ainsi introduit une nouvelle perspective sur la manière dont le langage reflète notre cognition et notre compréhension du monde qui nous entoure.

Objectifs de recherche

L'objectif fondamental de cette étude consiste à effectuer une analyse contrastive des métaphores conceptuelles présentes au sein des séquences figées contenant le mot « main » en français et “ໜ້າ” /mu:/ en thaï en appliquant la théorie de la métaphore conceptuelle de Lakoff

(1987) sur un corpus de quatre dictionnaires monolingues des deux langues. Cette étude cherche à répondre à trois questions de recherche :

1. Quelles sont les métaphores conceptuelles associées aux séquences figées impliquant le terme « main » en français et “ມືອ” /mu:/ en thaï ?
2. Quelles sont les similitudes et les différences des métaphores conceptuelles de ces séquences figées ?
3. Quels sont les facteurs culturels qui sous-tendent les similitudes et les différences des métaphores conceptuelles de ces séquences figées ?

Méthodologie de la recherche

Constitution du corpus

Au sein de cette étude, les séquences figées avec « main » en français et “ມືອ” /mu:/ en thaï ont été recueillies et soumises à une analyse minutieuse. Les corpus exploités pour cette recherche comprennent quatre sources distinctes :

Corpus en français

- 1) Rey, A., & Chantreau, S. (2007). *Le Robert Dictionnaire des expressions et locutions*. Paris, Dictionnaires le Robert.
- 2) Larousse. (2004). *Dictionnaire de français Larousse*.

Corpus en thaï

- 3) *Le dictionnaire de l'Institut Royal* (2011).
- 4) *Les expressions idiomatiques en thaï de l'Institut Royal* (2012).

Le choix de ces corpus lexicographiques, constitués de quatre dictionnaires, comprenant deux en français et deux en thaï, découle d'une série de considérations fondamentales et méthodologiques d'ordre académique. Premièrement, la sélection de ces dictionnaires s'est opérée en fonction de leur renommée et de leur reconnaissance dans le domaine lexicographique. Ces références jouissent d'une notoriété établie, gage de la qualité et de la fiabilité des informations lexicales qu'elles dispensent. Deuxièmement, la mise en contraste du français et du thaï émerge comme un moyen particulièrement éclairant pour approfondir notre compréhension des

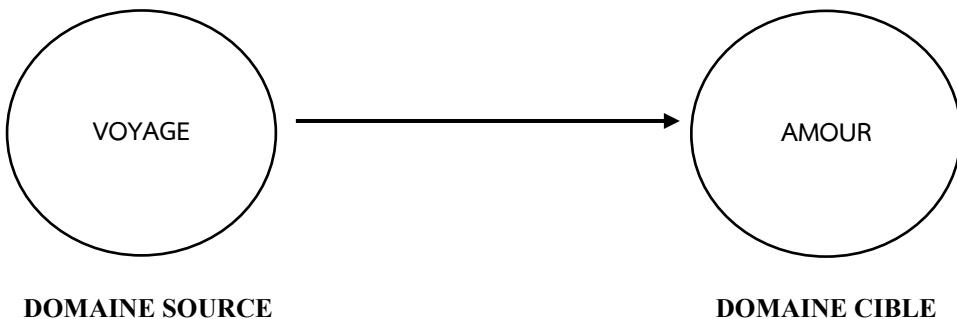
métaphores conceptuelles de manière générale. Cette approche contrastive offre une perspective comparative riche et nuancée sur la façon dont chaque langue conceptualise des idées abstraites à travers des séquences figées, révélant ainsi des schémas métaphoriques sous-jacents propres à chaque culture linguistique. L'exploration des séquences figées dans ces deux langues vise à mettre en exergue les similitudes et les différences en termes de structure, d'usage, et de fonction de ces séquences figées, enrichissant ainsi la portée de notre recherche. Troisièmement, le choix de deux dictionnaires dans chaque langue vise à élargir la perspective analytique. Chaque ouvrage lexicographique peut présenter des spécificités propres en termes de contenu, de méthodologie lexicographique, et de public cible. L'inclusion de deux sources distinctes permet une triangulation des données, renforçant ainsi la validité des observations et des conclusions découlant des séquences figées identifiées. De plus, la considération de la portée applicative substantielle découle intrinsèquement de cette démarche méthodologique. Ces dictionnaires ne se limitent pas seulement à un contexte académique, mais ouvrent également la voie à une exploitation pédagogique particulièrement efficace. En intégrant ces ressources lexicales dans le processus d'enseignement, notamment dans l'enseignement des séquences figées, on offre aux apprenants une opportunité unique d'explorer des expressions idiomatiques, d'enrichir leur vocabulaire, et de développer une compréhension approfondie de l'usage contextuel des séquences linguistiques figées dans les deux langues examinées. Ainsi, l'application pédagogique de ces dictionnaires devient un outil précieux pour favoriser l'acquisition linguistique, la compétence phraséologique, et la sensibilité interculturelle des apprenants, offrant ainsi une dimension pratique et pragmatique à notre démarche méthodologique. En dernier lieu, la prise en compte de la disponibilité des ressources et de la facilité d'accès aux dictionnaires sélectionnés revêt une importance capitale. L'accessibilité pratique de ces corpus lexicographiques facilite la collecte des données nécessaires pour les analyses linguistiques, favorisant ainsi une mise en œuvre efficiente de la méthodologie de recherche élaborée. Néanmoins, il convient de noter qu'en l'absence de logiciel de traitement de données automatiques pour ces deux langues en contraste, la collecte des données a dû être réalisée manuellement.

En exploitant ces corpus, nous avons réussi à extraire un total de 203 séquences figées, constituées de 132 occurrences en français et 71 occurrences en thaï. Une observation préliminaire révèle une disparité substantielle au sein de notre échantillon, étant donné que les occurrences en français constituent 65,02 % de notre corpus, tandis que celles en thaï ne représentent que 34,

98 %. Il convient de noter ce déséquilibre statistique, qui, bien que notable, n'est pas atypique dans les études linguistiques contrastives impliquant différentes langues. En effet, cette asymétrie peut être due à divers facteurs, tels que des différences intrinsèques dans la disponibilité de ressources lexicographiques dans les langues considérées, des disparités dans la richesse lexicale ou des particularités dans la manière dont les séquences figées sont documentées dans chaque corpus linguistique.

Méthode d'analyse

Notre étude a adopté une méthodologie fondée sur la notion de la métaphore conceptuelle de Lakoff (1987), qui implique l'utilisation de deux domaines distincts : le domaine source et le domaine cible. Le domaine cible désigne un concept abstrait et complexe, qui est compris à travers le domaine source. Ce dernier correspond généralement à un concept plus concret, physique ou clairement défini, à partir duquel des expressions métaphoriques linguistiques sont créées. En d'autres termes, l'utilisation du domaine source nous permet de mieux comprendre le domaine cible. Selon Lakoff et Johnson (1980), de nombreux concepts qui nous sont essentiels ne sont pas familiers ou clairement définis dans notre expérience, tels que les émotions, la pensée ou le temps, rendant nécessaire leur compréhension à partir d'autres concepts plus tangibles, tels que les orientations spatiales ou les objets. Par exemple, la métaphore « L'AMOUR EST UN VOYAGE », comme l'ont noté Lakoff et Johnson (1980), permet de comprendre que le domaine source, LE VOYAGE, est plus concret que le domaine cible, L'AMOUR, qui est plus abstrait. Cette métaphore permet de concevoir l'amour comme un voyage, avec ses hauts et ses bas, ses virages et ses destinations.

Figure 1*Schéma de la corrélation des domaines source-cible⁵*

Selon Lakoff et Turner (1989), les métaphores conceptuelles ne sont pas simplement des expressions linguistiques, mais sont fondamentales pour notre pensée et notre compréhension du monde dans la mesure où leur utilisation ne concerne pas seulement le langage, mais aussi la pensée. En cela, la métaphore « L'AMOUR EST UN VOYAGE » ne se réduit pas à une simple construction linguistique, mais elle contribue également à conceptualiser et à apprêhender le concept abstrait de l'amour. De plus, la métaphore conceptuelle peut prendre différentes formes linguistiques, comme illustré dans l'exemple de la phrase « *il nage dans le bonheur depuis qu'il a rencontré Odile.* » L'utilisation du verbe « *nage* » évoque une immersion dans le bonheur, suggérant que cette émotion peut être comparée à une expérience fluide et plaisante, similaire à la sensation de nager paisiblement. Cette métaphore renforce l'idée que depuis la rencontre avec Odile, le bonheur est une expérience continue et harmonieuse. De manière similaire, dans l'expression « *Notre couple a traversé une crise* », le recours au vocabulaire lié au déplacement physique pour décrire les difficultés et les épreuves vécues par le couple, avec le terme « *traversé* » suggérant une progression à travers une situation difficile, renforce l'idée que les défis au sein de la relation peuvent être comparés à un voyage difficile. Ces exemples ne se bornent pas à être de simples constructions linguistiques, mais représentent des manifestations tangibles de la manière dont la métaphore conceptuelle exerce une influence sur notre façon de conceptualiser et d'exprimer des expériences. Ainsi, la métaphore transcende les mots pour façonnner nos pensées et notre perception du monde qui nous entoure.

⁵ Nous avons choisi de nous servir de l'exemple métaphorique présenté par Lakoff et Johnson (1980) comme point d'ancrage, que nous avons ensuite formalisé systématiquement sous forme de schéma.

Résultats

Métaphores conceptuelles des séquences figées

Notre approche phraséologique repose sur l'application de la théorie de la métaphore conceptuelle aux séquences figées intégrant le terme « main » en français et “มือ” /mu:/ en thaï. Cette théorie transcende le domaine d'investigation des séquences figées et constitue un instrument pour l'analyse avancée de divers domaines tels que la psychologie, la psycholinguistique, la culture, et bien d'autres encore. Cette approche permet d'identifier des associations inattendues entre des concepts apparemment distincts, enrichissant ainsi notre appréhension de l'environnement qui nous entoure.

Les résultats de notre étude ont mis en évidence que les séquences figées peuvent communiquer un ensemble de 20 métaphores conceptuelles distinctes, soit 19 dans les séquences figées incluant le terme « main » en français, et 14 dans les séquences figées incluant le terme “มือ” /mu:/ en thaï. Les résultats sont présentés ci-dessous, respectivement dans le tableau 1 relatif aux métaphores conceptuelles des séquences figées en français, et dans le tableau 2 relatif aux métaphores conceptuelles des séquences figées en thaï.

Le tableau 1 révèle que les séquences figées impliquant le lexème « main » en langue française peuvent revêtir 19 connotations métaphoriques. Cette conclusion est étayée par le tableau ci-dessous, qui présente pour chaque domaine un exemple et une définition correspondants.

Tableau 1

Métaphores conceptuelles des séquences figées avec « main » en français

Métaphore conceptuelle	Exemple	Définition
Capacité	Tomber aux mains de quelqu'un	Se trouver en son pouvoir, sous sa dépendance.
Caractère/personnalité	Avoir le cœur sur la main	Être généreux
Collaboration	Prêter main forte	Aider
Direction	Indiquer la main	Indiquer le sens d'ouverture d'une porte.
Facilité	Haut la main	Facilement, sans difficulté
Forme	Grand comme la main	Très petit
Intention	En sous- main	Secrètement, à l'insu des autres.

Jeux	Avoir la main heureuse	Avoir de la chance au jeu.
Mariage	Demander sa main à quelqu'un	Lui demander de l'épouser
Objet	Bonne main	Pourboire
Possession	Changer de main(s)	Passer d'un possesseur à un autre.
Puissance	Forcer la main à qqn	Contraindre quelqu'un à faire quelque chose.
Quantité	Avoir la main lourde	Verser en trop grande quantité
Sentiment	Se frotter les mains	Se réjouir, se féliciter de
Sensation physique	Avoir la main tremblante	Être nerveux
Temps	En un tour de main	En aussi peu de temps qu'il en faut pour tourner la main
Toucher	Mettre la main sur	S'emparer, trouver quelque chose
Travail	Mettre la main à la pâte	Participer activement à un travail
Violence	Ne pas y aller de main morte	Frapper rudement ; agir ou parler avec dureté

De plus, le tableau 2 ci-dessous montre que dans le corpus en thaï que nous avons analysé, nous avons identifié 14 métaphores associées aux séquences figées contenant le lexème /mu:/. Ces dernières sont présentées dans le tableau ci-dessous, accompagnées de leur exemple et de leur définition respective.

Tableau 2*Métaphores conceptuelles des séquences figées avec “มือ” /mu:/ en thaï*

Métaphores conceptuelles	Exemple	Définition
Capacité	มือดี /mu: di:/ (main-bon)	Être habile, professionnel
Caractère/personnalité	มือสะอาด /mu: sâ: ?à:t/ (main-propre)	Qui n'est pas corrompu
Collaboration	ร่วมมือ /rû:am mu:/ (se joindre-main)	Collaborer
Intention	หมายมั่นปั้นมือ /mâ:j mâñ pan mu:/ (projeter-modeler-main)	Être déterminé
Jeux	มือกาว /mu: ka:w/ (main-colle)	Un bon gardien de but

Objet	มือจับ /mu: tèap/ (main-saisir)	Une poignée
Possession	มือสอง /mu: sɔ:ŋ/ (main-second)	De seconde main
Problème	เอ็นมือชูก็หึบ /paw mu: súk hì:p/ (prendre-main-fouiller-boîte)	Chercher des ennuis
Puissance	ถูกไม้กีบในกำมือ /lù:k kaj naj kam mu:/ (poussin-dans-main)	Se dit d'une personne facilement influencée ou manipulée par une autre personne
Quantité	มานือเปล่า /ma: mu: plàw/ (venir-main-vide)	Venir les mains vides
Sensation physique	มืออ่อนดีนอ่อน /mu: ?ò:n ti:n ?ò:n/ (main-faible-pied-faible)	Être épuisé
Temps	ต้นมือ /tòn mu:/ (début-main)	Au début
Travail	มือปลด /mu: pla:j/ (main-bout)	La dernière personne qui termine le travail
Violence	มือเปล่า /mu: plàw/ (main-vide)	Sans arme

Sur la base de ces deux tableaux, nous avons synthétisé de manière contrastive les métaphores conceptuelles. Il a été constaté que la plupart des séquences figées dans les langues française et thaïlandaise qui impliquent le terme « main » ou “มือ” /mu:/ recourent à des métaphores similaires. Néanmoins, nous avons également identifié des séquences figées qui présentent des métaphores spécifiques à chaque langue. L'examen approfondi de ces aspects distinctifs sera abordé dans les paragraphes suivants. Ainsi, nous avons choisi de sélectionner les exemples les plus représentatifs qui permettent d'illustrer clairement le phénomène afin de mettre en évidence les résultats les plus importants et d'offrir une compréhension approfondie de la portée et des implications de cette étude.

1. LA MAIN SYMBOLISE UNE CAPACITÉ.

Les deux langues, française et thaïlandaise, ont recours à la métaphore conceptuelle selon laquelle LA MAIN est considérée comme le symbole d'UNE CAPACITÉ, signifiant ainsi une compétence ou une aptitude permettant à une personne d'accomplir une tâche. Deux exemples de séquences figées peuvent être cités à titre d'illustration :

(6) Avoir les **main**s en or.

‘être adroit’

(7) มື້ ຕີ

muu: di:

main bon

‘être habile, professionnel’

Les exemples (6)-(7) exposent la perception de LA MAIN en tant que capacité, habileté ou aptitude qui permet à un individu d'accomplir une tâche. L'expression en (6) « avoir les mains en or » en français, représentant le talent ou la maîtrise dans une activité manuelle telle que la cuisine, la couture ou l'artisanat, met en scène l'image d'un orfèvre expert transformant un matériau brut en un objet précieux avec adresse et savoir-faire. Cette métaphore illustre remarquablement la capacité des expressions métaphoriques à communiquer de manière concise et évocatrice des idées complexes. En associant la capacité excellente de la main à la préciosité de l'or, cette expression transmet l'idée d'une compétence exceptionnelle en une seule expression. De même, l'exemple (7) en thaï /muu: di:/ propose également une expression métaphorique de LA CAPACITÉ. Cette expression peut être traduite littéralement par « main bonne » ou « bonne main » et sert à exprimer la compétence d'un individu dans un domaine particulier tel que l'artisanat, le sport ou la musique. Il est donc possible d'interpréter cette expression comme une métaphore conceptuelle de LA CAPACITÉ, où la main incarne l'ensemble des compétences et des connaissances acquises par une personne dans un domaine particulier. Cette conception de la main en tant que symbole de la capacité trouve un écho dans l'histoire de l'humanité, où la maîtrise de la main et la capacité à manipuler les outils ont joué un rôle central dans l'évolution culturelle.

2. LA MAIN SYMBOLISE UNE COLLABORATION.

La présente métaphore évoque LA MAIN en tant qu'entité habilitée à accomplir des tâches complexes de manière collaborative avec d'autres entités. Elle met en lumière la capacité de la main à interagir avec son environnement, en agissant comme un instrument d'exécution pour des opérations nécessitant une grande précision et une coordination efficace. Voici quelques exemples de séquences figées en français et en thaï :

(8) donner un coup de **main**

‘aider’

(9) ร่วม มือ

rû:am mu:

se joindre main

'collaborer'

L'exemple (8) « donner un coup de main » sous-tend l'idée d'UNE COLLABORATION ou d'une assistance pour l'accomplissement d'une tâche. La métaphore d'un « coup » de main évoque une intervention rapide et éphémère, impliquant un effort physique de la part de l'aidant. De surcroît, l'utilisation de la main comme moyen d'assistance renvoie à l'idée d'une aide pratique et concrète. De même, l'exemple (9) en thaï /rû:am mu:/ qui se traduit littéralement « se joindre » et « main », signifiant « collaborer », constitue une métaphore conceptuelle de LA COLLABORATION, exprimant l'idée de coopération et d'interaction. Il est intéressant de souligner que cette métaphore est semblable à l'expression française « travailler main dans la main », qui véhicule une signification analogue. Les deux expressions font appel à la même image de mains se rejoignant afin de communiquer l'idée de collaboration.

3. LA MAIN SYMBOLISE UN JEU.

LA MAIN peut se prêter à l'expression d'UN JEU dans les deux langues française et thaïlandaise pour exprimer l'idée de la compétition ou du défi. Cette métaphore est basée sur l'utilisation de la main servant à jouer à des jeux, que ce soit des jeux de cartes, des jeux de société ou des sports tels que le football ou le basket-ball. Dans les deux langues, cette métaphore est largement utilisée pour décrire des situations où il y a une concurrence entre des individus ou des équipes comme en témoignent ces exemples :

(10) Avoir la **main** heureuse

'Se dit d'un joueur qui gagne souvent'

(11) มือ ก้า

mu: ka:w

main colle

'Se dit d'un bon gardien de but'

Dans le cas de la séquence figée en français « avoir la main heureuse » en (10), le terme « LA MAIN » est conceptualisé comme ayant le pouvoir d'influer sur le sort d'un joueur dans le contexte d'un jeu de hasard. Cette métaphore repose sur l'idée que la chance pourrait être influencée par un organe physique, comme si LA MAIN était une entité autonome dotée de la capacité d'agir sur le résultat du jeu. En d'autres termes, l'image métaphorique sous-jacente à cette expression est celle de la main, qui est considérée comme étant l'organe de la manipulation et du contrôle. Par conséquent, posséder LA MAIN dans une situation donnée implique avoir une certaine maîtrise sur celle-ci. L'ajout de l'adjectif « heureuse » dans l'expression renforce l'idée de chance et de réussite. Cette image métaphorique est utilisée pour décrire le succès d'un joueur qui semble être particulièrement chanceux dans le jeu en question. En revanche, la séquence figée en thaï /mu: ka:w/ traduisant littéralement « main » et « colle » en (11) est utilisée dans le contexte spécifique du football pour décrire la capacité d'un gardien de but à stopper les tirs des adversaires et à maintenir le ballon fermement entre ses mains. Cette métaphore conceptuelle représente LA MAIN comme un outil qui peut saisir et retenir le ballon de manière ferme, similaire à la manière dont la colle peut fixer les objets ensemble. Cette séquence figée souligne donc l'importance du rôle du gardien de but dans une équipe de football et la nécessité d'avoir une main ferme pour être efficace dans ce rôle. En somme, ces deux expressions métaphoriques illustrent la façon dont LA MAIN est conceptualisée dans différentes cultures, dans le contexte de JEUX et de sports en particulier.

4. LA MAIN SYMBOLISE UNE SENSATION PHYSIQUE.

Il est à noter que LA MAIN, dans les langues française et thaïlandaise, est dotée d'une fonction sensorielle qui lui permet de ressentir et de transmettre des SENSATIONS PHYSIQUES telles que la douleur, la chaleur, la froideur, la texture, entre autres. En d'autres termes, la main possède une capacité inhérente à percevoir les stimuli sensoriels, de manière similaire à celle dont le corps perçoit la chaleur ou le froid comme l'illustrent des exemples ci-dessous.

(12) avoir la **main** tremblante

‘Être nerveux ou incertain dans une situation donnée’

(13) มื้อ อ่อน ตื้น อ่อน

muu: ?ò:n ti:n ?ò:n

main faible pied faible

‘Être épuisé’

La séquence figée « avoir la main tremblante » en (12) associe LA MAIN à UNE SENSATION PHYSIQUE de tremblement, qui peut résulter de la nervosité ou de l'incertitude dans une situation donnée. Cette expression suggère que LA MAIN, en tant qu'organe physique, peut réagir aux émotions ou aux circonstances de la vie quotidienne, et que ce tremblement peut être considéré comme une manifestation de l'état mental du sujet. Plus précisément, dans cette séquence figée, l'élément lexical « MAIN » est métaphoriquement utilisé pour représenter la force et la stabilité, qualités qui permettent de maîtriser ses gestes et de les exécuter avec précision. Ainsi, l'expression « avoir la main tremblante » suggère un manque de maîtrise des gestes, une difficulté à réaliser une tâche avec précision, due à des tremblements incontrôlables de la main. Cette métaphore exprime donc la relation étroite entre les sensations physiques et les émotions ou les états mentaux, soulignant l'importance de tenir compte de ces deux aspects pour comprendre l'être humain. Par ailleurs, la séquence figée en thaï dans l'exemple (13), /muu: ?ò:n ti:n ?ò:n/, qui se traduit littéralement par « main-faible-pied-faible », est une métaphore conceptuelle qui exprime la sensation physique de fatigue et d'épuisement. Cette expression implique que les mains et les pieds sont des parties du corps impliquées dans la plupart des activités physiques, et que leur faiblesse peut affecter l'ensemble du corps et causer une fatigue générale. Cette métaphore souligne l'importance de la coordination et de la force physique pour les tâches quotidiennes, en montrant que la faiblesse d'une partie du corps peut entraîner une fatigue globale.

Les exemples évoqués mettent en évidence l'utilisation de métonymies dans les séquences figées impliquant les parties du corps, qui ont recours à une partie spécifique pour représenter l'ensemble du corps ou l'expérienteur⁶ de la sensation physique. Selon les travaux de Lakoff et Johnson (1980), ces concepts métonymiques découlent de corrélations observées dans notre expérience entre deux entités physiques, comme la partie pour le tout ou l'objet pour l'utilisateur,

⁶ En sémantique, l'expérienteur se définit comme l'entité consciente de l'action ou de l'état explicités par le prédicat, tout en demeurant dépourvu de tout pouvoir de contrôle inhérent à l'action elle-même ou à l'état en question.

ou encore entre une entité physique et une entité métaphorique, comme le lieu pour l'événement ou l'institution pour la personne responsable. Steen *et al.* (2010) partage la même idée que certaines métonymies reposent sur des associations entre les parties du corps et les états internes de l'individu. En somme, les expressions idiomatiques qui utilisent une partie du corps pour représenter une idée plus large ou une situation particulière sont souvent basées sur des métonymies.

5. LA MAIN SYMBOLISE UNE VIOLENCE.

Les séquences figées en français et en thaï examinées ici peuvent être considérées comme des manifestations d'un phénomène conceptuel universel en matière de la conceptualisation de LA VIOLENCE et de la lutte. Les exemples suivants illustrent cette observation :

(14) Ne pas y aller de **main** morte

‘Frapper rudement, avec violence’

(15) ມູ້ ພູ

mu: pu:n

main fusil

‘tueur à gage’

La séquence figée française « ne pas y aller de main morte », exposée en (14), illustre de manière métaphorique la violence et la lutte à travers l'image d'une main qui frappe de manière violente. Cette séquence sous-entend que l'action engagée est déterminée et résolue, et qu'elle ne peut être entreprise légèrement. La métaphore s'appuie sur l'association de LA MAIN, organe capable d'infliger des douleurs et des blessures, avec l'idée de VIOLENCE. De même, la séquence figée thaïlandaise présentée en (15), « mu: pu:n », littéralement « main » et « fusil », désigne un tueur à gages et peut être interprétée comme une représentation métaphorique de la violence armée. Par métonymie, la main est associée à la personne, tandis que le fusil renvoie à une arme. Ces deux entités sont couramment associées à l'usage de la force ou de la violence pour résoudre des problèmes ou atteindre des objectifs. Par conséquent, cette expression métaphorique implique que le tueur à gages utilise sa main pour tenir le fusil et l'utilise comme un instrument pour accomplir sa mission violente.

6. LA MAIN SE RÉFÈRE AU MARIAGE.

Il est possible de considérer LA MAIN comme une métaphore du MARIAGE en français. Cependant, dans notre corpus de données en thaï, aucune expression métaphorique équivalente n'a été identifiée dans ce domaine. Il convient donc de souligner que cette conceptualisation de LA MAIN comme étant liée au MARIAGE semble être propre à la langue française.

(16) Accorder la **main** de sa fille

‘donner à quelqu'un son accord au mariage de sa fille’

(17) Demander la **main** d'une jeune fille

‘la demander en mariage’

Les séquences figées en français, à savoir « accorder la main de sa fille » en (16) et « demander la main d'une jeune fille » en (17), sont des expressions idiomatiques qui utilisent une métaphore pour représenter LE MARIAGE. LA MAIN est employée métonymiquement pour symboliser la personne entière de la fille. Lorsque le père accorde la main de sa fille, il donne son consentement pour que sa fille se marie avec le prétendant qu'il a choisi, tandis que lorsque le prétendant demande la main de la jeune fille, il fait une demande formelle pour l'épouser. Ces expressions sont fréquemment utilisées dans la société française pour décrire une étape essentielle du processus de mariage, où les familles des deux parties se réunissent pour négocier les modalités de l'union. En utilisant la métaphore de LA MAIN pour symboliser la personne, ces expressions soulignent l'importance de l'engagement matrimonial et le sérieux de la relation entre les deux parties. La main est souvent utilisée pour représenter l'identité ou l'individualité de l'individu, ce qui suggère également que le mariage est une union entre deux personnes distinctes qui unissent leurs vies et leurs identités. Ces expressions peuvent également être interprétées comme un vestige de la tradition patriarcale, dans laquelle le père avait le pouvoir de décider du mariage de sa fille. Cependant, dans la société moderne, ces expressions sont souvent utilisées de manière plus symbolique et romantique, pour évoquer l'idée d'une union amoureuse entre deux individus dans un mariage.

7. LA MAIN SE RÉFÈRE AU PROBLÈME.

La présente figure de style est également unique dans le corpus en thaï et repose sur l'utilisation de LA MAIN comme métaphore conceptuelle pour symboliser LES PROBLÈMES.

Elle permet de conceptualiser la complexité inhérente à la résolution de ces derniers. À titre illustratif, voici quelques exemples :

(18) ເອາ ມືອ ສຸກ ອືບ

?aw mu: súk hì:p

prendre main fouiller boîte

‘chercher des problèmes’

(19) ມືອ ໄມ ພາຍ ເອາ ເທົ່າ ຮາ ນ້ຳ

mu: māj pʰa:j ?aw tʰá:w ra: ná:m

main NEG ramer prendre pied brasser eau

‘entraver les autres au lieu de les aider’

Il convient de souligner que la séquence figée en thaï /?aw mu: súk hì:p/ recourt également à la métaphore de LA MAIN afin de représenter UN PROBLÈME. En l'occurrence, la main est utilisée pour symboliser l'action de chercher ou de placer quelque chose dans une boîte, ce qui peut occasionner des difficultés potentielles. Il est à noter que cette expression est dotée d'une connotation négative, car l'action de mettre les mains dans une boîte peut suggérer une certaine malveillance ou une intention de provoquer des problèmes. De manière similaire, la séquence figée en thaï /mu: māj pʰa:j ?aw tʰá:w ra: ná:m/, se traduisant littéralement par « les mains ne rament pas, les pieds brassent de l'eau », est utilisée pour exprimer l'idée d'entraver les autres au lieu de les aider ou de contribuer de manière positive à une situation donnée. L'image des MAINS qui ne rament pas suggère une inaction ou un manque de contribution active à une tâche ou à un projet collectif, tandis que l'image des pieds qui brassent de l'eau représente une activité futile et inefficace. Au lieu de se concentrer sur des actions productives et constructives, cette personne occupe son temps et son énergie à des actions qui ne contribuent pas réellement à résoudre le problème ou à atteindre les objectifs fixés. Par conséquent, cela peut représenter quelqu'un qui ne fait pas sa part de travail ou qui ne contribue pas de manière efficace, ce qui peut créer des problèmes et entraver le progrès global.

Analyse statistique des métaphores conceptuelles

Une fois que les domaines cible des métaphores conceptuelles présentes dans les séquences figées comprenant les termes « main » en français et “มือ” /mu:/ en thaï ont été identifiés, il devient envisageable de se baser sur une analyse statistique pour déterminer la tendance des métaphores conceptuelles. Cela permet ainsi de confirmer de manière statistique les relations culturelles sous-jacentes à ces séquences figées. Il convient de souligner que les diverses acceptations métaphoriques du terme « main » en français et de “มือ” /mu:/ en thaï sont multiples, ce qui ressort de notre analyse et montre que les expressions « main » en français et “มือ” /mu:/ en thaï ont la capacité de transmettre un total de 20 métaphores, dont 13 sont communes aux deux langues étudiées. Toutefois, il est important de noter qu'une métaphore – celle du problème – est absente du corpus en français, tandis que six autres métaphores – celles de la direction, de la facilité, de la forme, du mariage, du sentiment et du toucher – sont absentes dans la langue thaïe. Les résultats précédemment évoqués sont étayés par les données statistiques présentées dans le tableau 3, qui illustrent les fluctuations des taux d'occurrence des séquences figées selon les langues étudiées.

Tableau 3

Métaphores conceptuelles des séquences figées « main » en français et “มือ” /mu:/ en thaï

Métaphore conceptuelle	Corpus en français (%)	Corpus en thaï (%)	Évaluations moyennes (%)
Capacité	3,79	9,86	6,82
Caractère/personnalité	4,55	26,76	15,65
Collaboration	10,61	14,08	12,35
Direction	2,27	0,00	1,14
Facilité	0,76	0,00	0,38
Forme	3,79	0,00	1,89
Intention	0,76	1,41	1,08
Jeux	9,85	7,04	8,45
Mariage	3,03	0,00	1,52
Objet	4,55	5,63	5,09
Possession	6,06	2,82	4,44
Problème	0,00	7,04	3,52

Puissance	11,36	2,82	7,09
Quantité	0,76	4,23	2,49
Sensation physique	1,52	2.82	2.17
Sentiment	4,55	0.00	2.27
Temps	1,52	7,04	4,28
Toucher	4,55	0,00	2,27
Travail	18,18	1,41	9,80
Violence	7,58	7,04	7,31

Dans cette section, nous avons l'intention de discuter des résultats statistiques des métaphores conceptuelles des séquences figées des langues comparées, en vue de formuler des conclusions sur l'étroite corrélation entre les langues et la culture. Notre présentation des résultats statistiques sera divisée en trois catégories distinctes :

1. Les métaphores présentes dans les séquences figées des deux langues
2. Les métaphores exclusivement observées dans les séquences figées en français
3. Les métaphores exclusivement observées dans les séquences figées en thaï

Penchons-nous d'abord sur les métaphores inhérentes aux séquences figées des deux langues. Les moyennes des métaphores constatées dans ces séquences figées affichent une concordance de 87,01 %, ce qui correspond à 13 domaines partagés. Cette forte corrélation suggère que ces deux langues partagent pour la plupart les mêmes domaines dans les séquences figées. Le domaine cible CARACTÈRE/PERSONNALITÉ, en (20) et (21), obtient la moyenne la plus élevée, soit 15,65 %, suivi par le domaine COLLABORATION, avec une moyenne de 12,35 %, en (22) et (23).

(20) Avoir le cœur sur la **main**

‘Être ouvert, franc, sans dissimulation. Être généreux.’

(21) ມືອ ເຕີບ

mu: t̥̄:p

main gros

‘être dépensier’

(22) Mettre la **main** à la pâte.

‘entreprendre quelque chose, y prêter son concours, participer activement à un travail’

(23) ມືອ ພົມາຍ

mu: pla:j

main bout

‘la dernière personne qui termine le travail.’

D'autres domaines tels que TRAVAIL (9,80 %), JEUX (8,45 %), VIOLENCE (7,31 %), PUISSANCE (7,09 %), etc., suivent avec des fréquences d'apparition décroissantes, comme illustré dans le tableau 3.

Au travers de ces données quantitatives, il est plausible de conjecturer que la main est le plus souvent représentée métaphoriquement dans le contexte de CARACTÈRE/PERSONNALITÉ, tel que noté par Lakoff et Johnson (1980). Selon la linguistique cognitive, les expressions idiomatiques ne sont pas des phrases aléatoires, mais plutôt des expressions *motivées* qui s'appuient sur un système conceptuel ou une image mentale qui organise notre expérience. De ce fait, l'utilisation d'expressions idiomatiques somatiques est un outil précieux pour représenter de façon métaphorique et vivante le caractère et la personnalité humains.

Nous poursuivons notre analyse en examinant les métaphores qui sont exclusivement présentes dans les séquences figées en français. Parmi les 20 domaines métaphoriques liés à la main étudiés dans les deux langues, six d'entre eux ont été identifiés uniquement dans le corpus en français, représentant une proportion de 9,47%, tandis qu'ils n'ont pas été observés dans le corpus en thaï. Ces domaines incluent le SENTIMENT, avec une moyenne de 2,27%, le TOUCHER, avec une moyenne de 2,27%, la FORME, avec une moyenne de 1,89%, le MARIAGE, avec une moyenne de 1,52%, la DIRECTION, avec une moyenne de 1,14%, et la FACILITÉ, avec une moyenne de 0,38%. Voici quelques exemples illustratifs :

(24) se frotter les **mains** (SENTIMENT)

‘se réjouir’

(25) mettre la **main** sur qqch. (TOUCHER)

‘s'emparer, trouver quelque chose, quelqu'un et en particulier arrêter quelqu'un.’

- (26) à **main** gauche/droite (DIRECTION)
 ‘à droite, à gauche’
- (27) haut la **main** (FACILITÉ)
 ‘facilement, sans difficulté’

Il convient de souligner que ces domaines sont propres à la culture française dans les séquences figées contenant le mot « main » en français. Étant donné que ces domaines ne se manifestent pas dans les séquences figées contenant “ໜ້ອ” /muː:/ en thaï, on peut avancer que la représentation de LA MAIN en thaï ne comporte pas exactement les mêmes représentations métaphoriques que celles en français. Nous supposons que les divergences constatées dans ces métaphores conceptuelles sont révélatrices de disparités dans les modes de vie et les mentalités des populations au moment de l'émergence de ces expressions dans les deux communautés linguistiques. Ces différences peuvent refléter les variations socio-culturelles et les valeurs profondément ancrées dans les communautés, qui influencent la manière dont les individus conçoivent et interagissent avec leur environnement physique et social. Ainsi, il est possible que les expressions métaphoriques reflètent la diversité culturelle et l'héritage historique unique de chaque groupe linguistique, qui façonnent leurs représentations symboliques et leur perception du monde.

En dernier lieu, notre analyse prend fin en examinant les métaphores observées exclusivement dans les séquences figées en thaï. Une métaphore particulière peut être identifiée, qui est transmise uniquement par les séquences figées en thaï : il s'agit de la métaphore du PROBLÈME. En thaï, le terme “ໜ້ອ” /muː:/ exprime métaphoriquement l'idée de PROBLÈME dans 3,52% des occurrences, comme cela est illustré dans les exemples (18) et (19) précédemment mentionnés.

De ce fait, il convient de souligner l'influence des facteurs culturels et linguistiques sur l'usage et la compréhension des métaphores associées à la main dans les deux langues étudiées. L'existence de domaines métaphoriques relatifs à LA MAIN spécifiques aux séquences figées en français indique que la langue et la culture françaises ont une façon unique de conceptualiser et de représenter métaphoriquement la main. En revanche, l'absence de ces domaines en thaï suggère que la langue et la culture thaïes peuvent posséder des représentations métaphoriques différentes pour LA MAIN, telle que celle du PROBLÈME. Cette observation met en évidence l'importance

de considérer les facteurs culturels et linguistiques lors de l'analyse et de l'interprétation des métaphores, car ils ont une influence significative sur leur sens et leur utilisation.

Conclusion

L'objectif de cette étude phraséologique est de proposer une vue d'ensemble des métaphores conceptuelles véhiculées par les séquences figées relatives aux termes « main » en français et “ມືອ” /mu:/ en thaï. Les résultats obtenus révèlent que la langue française compte un nombre plus élevé de séquences figées somatiques, et plus liées particulièrement à la main, que la langue thaïe, soit 65,02% contre 34,98%. Cette constatation suggère que l'idiomaticité somatique dans les séquences figées relatives aux termes « main » en français et “ມືອ” /mu:/ en thaï est plus productive en français qu'en thaï.

Après avoir analysé des métaphores conceptuelles véhiculées par les séquences figées, nous avons identifié et classé 20 représentations métaphoriques associées au lexème « main » dans les deux langues étudiées. L'utilisation de la métaphore conceptuelle nous a permis de confirmer que les séquences figées dans les deux langues reflètent des domaines métaphoriques relativement similaires. Les données moyennes obtenues indiquent que les notions de CARACTÈRE/PERSONNALITÉ, de COLLABORATION, de TRAVAIL et de JEUX sont respectivement les plus fréquentes dans les séquences figées liées au lexème MAIN. Il est important de souligner que le corpus en français ne contient aucune séquence figée liée au domaine métaphorique des problèmes, tandis que six domaines métaphoriques absents dans le corpus en thaï ont été relevés dans les séquences figées françaises. Bien que la fréquence d'apparition de ces métaphores absentes dans les deux corpus ne soit pas significativement élevée, il semble que le thaï possède une capacité moindre que le français à transmettre le sens métaphorique dans le domaine des séquences figées.

D'un point de vue interculturel, nous remarquons que les séquences figées relatives à la main dans les deux langues font état d'un éventail de domaines métaphoriques qui permettent de communiquer de manière concise et imagée des idées abstraites et de fournir des informations précieuses sur la culture et les valeurs de chaque société. De surcroît, notre analyse statistique des données chiffrées souligne l'importance de la communication interculturelle et de la compréhension mutuelle pour prévenir les malentendus et favoriser une communication fructueuse au-delà des frontières linguistiques et culturelles.

Nous pouvons constater que les similitudes des métaphores conceptuelles des séquences figées liées à la « main » en français et “ມື້ອ” /muː/ en thaï sont en grande partie influencées par les caractéristiques inhérentes à cette partie du corps, utilisée comme outil pour saisir, posséder ou indiquer, impliquant ainsi une multitude de concepts tels que LA CAPACITÉ, LA PUISSANCE, LA COLLABORATION, L'INTENTION, et bien d'autres. Néanmoins, notre analyse révèle de manière saillante l'influence prépondérante des facteurs culturels sur les écarts perceptibles au sein de ces métaphores conceptuelles. Cette influence culturelle, en tant que déterminant significatif dans l'évolution et l'interprétation des métaphores, se manifeste de manière particulièrement marquée dans des domaines spécifiques liés à des expériences et modes de vie, notamment dans les contextes du MARIAGE et du PROBLÈME. Elle témoigne ainsi de la manière dont les expériences culturelles façonnent et colorent la conceptualisation linguistique. Les métaphores conceptuelles ne se limitent donc pas à une simple transposition sémantique, mais reflètent plutôt une dynamique constamment négociée entre la langue et la culture. De plus, elle se déploie dans la sphère des mentalités au sein des populations, comme en atteste la métaphore de la DIRECTION. Cette dernière souligne, par exemple, la façon dont les orientations propres à chaque communauté façonnent la représentation linguistique de concepts abstraits. Ces observations mettent en lumière la dynamique complexe entre la langue, la culture et la cognition, démontrant que les significations véhiculées par les métaphores conceptuelles ne sont pas simplement des productions linguistiques isolées, mais plutôt des produits intégrés d'expériences culturelles partagées et de perspectives mentales collectives.

Par conséquent, l'utilisation de métaphores conceptuelles somatiques est une manifestation de la manière dont les êtres humains perçoivent et comprennent leur environnement, ainsi que de la façon dont ils conceptualisent leurs expériences et leurs émotions en les liant à des sensations et des gestes physiques. Conformément à la théorie de Lakoff et Johnson (1980), notre système conceptuel est fondamentalement incarné car notre représentation des concepts abstraits s'enracine dans notre expérience corporelle. Pour valider nos conclusions, il serait opportun d'approfondir l'analyse de corpus plus vastes de séquences figées portant sur d'autres parties du corps dans le cadre de futures recherches.

Références

- Ben-Henia Ayat, I. (2006). *Degrés de figement et double structuration des séquences verbales figées* (Doctoral dissertation, Thèse de doctorat, Université Paris 13, Paris).
- Burger, H. (1998) *Phraseologie*. Berlin: Erich Schmidt Verlag.
- Cowie, A. P. (Ed.). (1998). *Phraseology: Theory, analysis, and applications*. OUP Oxford.
- Fónagy, I. (1997). Figement et changements sémantiques. *La locution entre langue et usages*, 131-164.
- Gross, G. (1996). *Les expressions figées en français: noms composés et autres locutions*. Editions Ophrys.
- Jackendoff, R. (2008). 'Construction after Construction' and Its Theoretical Challenges. *Language*, 8-28.
- Klein, J. R., & Lamiroy, B. (2011). Routines conversationnelles et figement. In *Le figement linguistique: la parole entravée* (pp. 195-214). Honoré Champion.
- Lakoff, G. (1987). The death of dead metaphor. *Metaphor and symbol*, 2(2), 143-147.
- Lakoff, G., & Johnson, M. (1980). *Metaphors we live by*. University of Chicago press.
- Lakoff, G., & Turner, M. (1989). *More than cool reason: A field guide to poetic metaphor*. University of Chicago press.
- Lamiroy, B. (2008). Le figement: à la recherche d'une définition. *Zeitschrift für französische Sprache und Literatur*, 36, 85-99.
- Lamiroy, B., & Klein, J. R. (2010). *Les expressions verbales figées de la francophonie : Belgique, France, Québec et Suisse*. Editions OPHRYS.
- Larousse. (2004). *Dictionnaire de français Larousse*. Repéré le 6 février 2023 à <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais>
- Marque-Pucheu, C. (2007). Les énoncés liés à une situation : mode de fonctionnement et mode d'accès en langue 2. *Hieronymus*, I, 25-48.
- Mejri, S. (1998). Le figement lexical : descriptions linguistiques et structuration sémantique. *L'information grammaticale*, 76(1), 50-51.

Rey, A., & Chantreau, S. (2007). *Le Robert Dictionnaire des expressions et locutions*. Paris, Dictionnaires le Robert.

Royal Institute. (2011). *Le dictionnaire de l'Institut Royal B.E. 2554*. 2nd Edition [พจนานุกรมฉบับราชบัณฑิตยสถาน พ.ศ. 2554. พิมพ์ครั้งที่ 2]. Bangkok : Nanmeebooks Publication.

Royal Institute. (2012). *Les expressions idiomatiques en thaï de l'Institut Royal*. 2nd Edition. [สำนวนไทย ฉบับราชบัณฑิตยสถาน พ.ศ. 2554. พิมพ์ครั้งที่ 2]. Bangkok : Tanapress Publication.

Steen, G. J., Dorst, A. G., Herrmann, J. B., Kaal, A. A., Krennmayr, T., & Pasma, T. (2010). *A Method for Linguistic Metaphor Identification: From MIP to MIPVU*. Amsterdam: John Benjamins Publishing Company.

Tutin, A. (2019). Phrases préfabriquées des interactions : quelques observations sur le corpus CLAPI. *Cahiers de lexicologie*, 2019(114), 63-91.